

DISCOURS 27

Frères et pères, n'entendez-vous pas le Seigneur et son Apôtre qui (vous) crient : «Si quelqu'un, est-il dit, observe toute la loi, mais succombe sur un seul point, il s'est rendu coupable de l'ensemble,» et encore : «Le lutteur se prive de tout.» Et, pour rendre plus clair ce qu'il veut dire, il ajoute : «En effet, ce par quoi on a été vaincu, c'est de cela qu'on est l'esclave.» De la sorte, frères, celui qui est esclave d'une seule passion, n'importe laquelle, est sous sa domination et ne peut obéir aux commandements du Seigneur : comment, en effet, le pourrait-il, dominé qu'il est par un maître étranger ? Mais pourquoi donc n'apercevons-nous pas de nous-mêmes la véritable portée des paroles du Maître et de ses apôtres, en la mesurant de façon exacte d'après ce que nous avons sous les yeux ? Nous voyons en effet que ceux qui naviguent sur mer, ce n'est pas pour avoir parcouru tant et tant de milles, si ensuite ils viennent à se trouver en péril et succombent tout près du port, qu'on les dit tirés d'affaire, mais ce sont ceux qui ont atteint le port et sont rendus à terre : de même aussi ceux qui suivent une route et se bâtent d'arriver à une ville, ce n'est pas pour avoir traversé tel fleuve, franchi telle montagne et échappé au passage à ces brigands, si après cela ils rencontrent un autre meurtrier ou un fauve qui cause leur perte ou bien s'ils tombent dans un fossé et y sont asphyxiés, qu'on les dit hors de danger et arrivés à cette ville qui était leur but, mais ce sont ceux qui avec le secours de Dieu ont échappé à toute épreuve et à tout attentat criminel. Et même eux, pas encore ! car si, après avoir échappé à toutes les adversités, ils sont négligents ou paresseux, que la nuit les surprenne, que les portes de la ville soient fermées et qu'ils se trouvent en dehors, ils ne savent ce qu'apportera le jour suivant.

Je te demande de voir, dans cette ville, le royaume des cieux; dans la nuit, notre mort à chacun; dans le jour suivant, la venue du Seigneur Dieu, qui est le jour du jugement. Celui donc qui ne s'est pas hâté vers ce but – trouver à l'intérieur même du royaume des cieux – tant qu'il est encore dans le jour de la vie d'ici-bas, mais qui se trouve en dehors du royaume au moment du départ de son âme, pour lui arrive la nuit de la mort, et il ne sait pas ce qui pourra bien lui arriver dans le jour suivant, celui du jugement, et s'il lui sera accordé d'y entrer, ou non.

Soit encore la gazelle ou la biche ou quelque autre de ces bêtes, quand elle a échappé à tel ou tel chasseur ou à son chien, quand elle a franchi l'un ou l'autre filet, mais qu'un autre l'a arrêtée et qu'elle est tombée dans leurs mains, on ne dit pas alors qu'elle s'est enfuie et sauvée, mais seulement quand jusqu'au bout elle n'a pas été capturée et qu'aucun engin ne l'a retenue. Je te demande donc, encore une fois, de voir dans ces chasseurs, les mauvais démons; dans les chiens, les trompeurs et les pseudo-maîtres qui, eux-mêmes égarés et mauvais, au lieu de se corriger, entreprennent d'instruire, les autres, et qu'il faut regarder comme des chiens aboyants, une espèce à fuir, comme des gens qui par leurs paroles mordent et déchirent les brebis du Christ et les livrent aux mains des chasseur.

Quant aux brigands, regarde comme tels les mauvaises et honteuses pensées, qui tombent subitement sur le lutteur et le disposent à fuir ou à se détacher de la caravane en s'imaginant se tirer lui-même d'affaire ou bien qui le contraignent à s'unir et à consentir à cette pensée, le ligotent solidement, l'étranglent, lui infligent comme autant de coups les chatouillements et les mouvements de la chair et, en l'entraînant de force par la convoitise déréglée, le jettent dans le gouffre du péché et dans le précipice de la (mauvaise) action.

On doit donc, de toutes ses forces, s'abstenir de toutes les mauvaises actions, s'attacher par contre à toutes les bonnes oeuvres, pratiquer avec un désir brûlant et une ardeur entière les commandements de Dieu sans en mépriser aucun, quel qu'il soit, comme minime. Car si l'on dit : «Plût à Dieu que je n'eusse jamais fait tel mal, jamais commis telle faute, puisque celle-ci ou celui-là ne sont rien, manifestement ce sont tous les commandements de Dieu qu'on renverse d'un coup et contre lesquels on s'insurge. Je te demande, homme, d'imaginer un vase précieux fait de tous les commandements de Dieu, c'est-à-dire de la loi, de la crainte de Dieu, de l'humilité, du silence à l'égard de toute parole vaine, de l'obéissance jusqu'à la mort, du retranchement de (tout) vouloir et mouvement intérieur du coeur, de la pénitence et de la componction continuelles, de la prière perpétuelle, de la garde des yeux, de l'absence d'attachement au prochain et de la charité égale envers tous, de l'absence d'avarice et de la chasteté, de l'espérance et de la parfaite charité envers Dieu et de toutes les autres vertus qui suivent les premières. En effet, toute et chacune de celles-ci est pour sa part comme une feuille, soit d'or, soit d'argent, une autre de bronze, une autre de pierre précieuse, et ainsi de suite les autres de différentes matières (toutes) unies par l'Esprit et mutuellement soudées et adaptées en une seule feuille, elles font de l'homme, je le répète, un vase en bon état dans lequel est versée, comme un vin nouveau, la grâce de Dieu. Dis-moi donc : s'il manque une seule de toutes les vertus énumérées, dont est composé et par lesquelles est constitué ce vase, Dieu acceptera-t-il d'y verser tant soit peu des charismes de son

Esprit, le trou apparaîtrait-il même tout petit que crée la feuille qui manque, c'est-à-dire la place de la vertu ? Jamais de la vie ! A coup sûr, en effet, en s'écoulant peu à peu par cette petite fente, le liquide versé, insensiblement, s'épuisera.

Pour notre part, donc, sans (ces) nombreuses vertus, richesse incorruptible et inépuisable que nous n'avons pas encore acquise en pratiquant les commandements, comment donc nous croyons-nous, avec nos quelques bons résultats – et encore, séparés les uns des autres par les péchés ! –, des vases parfaits et entiers, comment avons-nous la prétention de porter au-dedans de nous le saint Esprit comme un trésor ? Oui, en vérité, selon la parole, « nous sommes devenus vains dans nos raisonnements et les ténèbres ont couvert notre cœur insensé et, prétendant être sages, nous sommes devenus fous ». Certes Paul, cet homme divin (nous) crie : « Dieu qui a dit que des ténèbres brillât la lumière, lui qui a brillé dans nos cœurs, et nous possédons ce trésor dans des vases d'argile ; » mais s'il appelle vases nos corps, comme il dit encore ailleurs : « Vous ne savez pas que vos corps sont le temple du saint Esprit qui habite en vous et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? », en disant *d'argile* il a fait allusion à la faiblesse de notre nature. Infrangibles et incassables sont donc de tels corps, grâce à la puissance invincible du trésor qu'ils enferment. C'est pourquoi il ajoute ces mots : « Pour que la surabondance de la puissance ne vienne pas de nous, mais de Dieu. » Et, pour vous rendre cela plus évident, voici ce qu'il veut dire : « Ne crois pas, dit-il, que c'est par toi qu'est contenu et gardé le trésor qui est en toi, c'est plutôt toi qui as été gardé par le trésor qui est en toi, et disposé par la grâce qui est en toi pour être un vase utilisable pour Dieu. Et ce qui est admirable, c'est que même si le vase est brisé, non par nous mais par d'autres, des ennemis, le trésor reste inépuisable et, quant au vase, l'action du trésor le rend plus solide et plus sûr : car il n'est autre que Dieu. » De là, à ce sujet, la parole du même Apôtre : « Je puis tout en celui qui me fortifie, le Christ. »

Mais vois, je le prie, comment, en parlant de la sorte, il déclare que la Trinité est partout indivisible, même demeurant en nous. « Dieu en effet, dit-il, qui a dit que des ténèbres brillât la lumière, lui – c'est-à-dire le saint Esprit – qui a brillé dans nos cœurs. » Ainsi s'est également exprimé le Seigneur : « Et moi je vous enverrai un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, » et encore : « Or nous avons ce trésor dans des vases d'argile, » c'est-à-dire dans nos cœurs de chair. Mais, voulant te montrer le trésor, et qu'il ne consiste en rien d'autre qu'en Celui qui brille, qu'il a la même dignité et la même essence, il a ajouté ces mots : « Afin que la surabondance de la puissance ne vienne pas de nous, mais de Dieu, » c'est-à-dire de celui qui habite en nous par l'éclat de l'Esprit. C'est cela en effet le trésor la sainte Trinité – possédé par nous, on l'a dit, grâce à l'exacte observation de tous les commandements, et qui nous possède tout entiers par son amour pour les hommes, sa puissance et sa grâce, nous gardant et nous conservant de toute part intacts, stables et inébranlables : nous que, faibles et chancelants et pour un peu défaillants ou tombés, ce trésor aussitôt, en personne, enlace, s'unit et fait adhérer à lui, suppléant à nos déficiences, nous affermissant et nous rendant plus solides.

C'est pour cela que je vous demande, frères dans le Christ, de vous présenter vous-mêmes au Seigneur irréprochables de tout péché, apportant avec vous l'observation de tous ses commandements salutaires. Ainsi en effet l'Artisan, le Verbe-Dieu s'en saisissant comme d'une matière première composée d'or, d'argent et de pierres précieuses, les unira lui-même tous ensemble et, grâce à ces commandements, fera de nous des vases utilisables. Mais n'allons pas lui en fournir certains en laissant de côté les autres, ni tout en les lui offrant tous montrer pour un seul négligence et mépris aux yeux du Maître, du Christ-Dieu, de peur que dans sa colère, il ne nous jette à la figure même les premiers et n'ordonne de nous chasser de la salle des noces. Si cela nous arrive, rien ne nous servira plus à rien, – même si nous frappons longtemps en disant : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Car il dira : « Allez-vous-en loin de moi, car je ne vous connais pas » comme des fidèles, ni pour avoir obéi jusqu'à la mort et accompli mes ordres ! Aussi, allez-vous-en loin de moi ! »

Voilà donc, je le sais, ce que moi tout le premier, pauvre et misérable que je suis ! pour n'avoir pas accompli un seul commandement de mon Dieu, je devrai entendre ! Et après (moi), tous ceux qui, comme moi, insoumis et désobéissants aux commandements de Dieu, disent par un calcul insensé : « Pourvu que je ne fornique pas ! – en effet, jurer, ce n'est rien », « Pourvu que je ne commette pas d'adultère ! – en effet, voler une obole ou un morceau de pain, quel péché y a-t-il à cela ? » ou au contraire : « Bienheureux serais-je, dit-on, si je n'étais pas transpercé par le vice honteux et sacrilège de la sodomie ! En effet, injurier ou jalouser, m'amuser et rire, quel péché y a-t-il bien à cela ? » et ceux qui par contre se considèrent, pour être restés purs des actions charnelles du péché, comme des anges de Dieu, et se font d'eux-mêmes – les insensés ! – une haute idée mais sans tenir compte des vertus et des passions de l'âme, n'ayant même que mépris pour tous les autres commandements du Seigneur et, ne se faisant aucune violence pour

les accomplir, refusant toute action pénible, toute souffrance qu'exige un commandement de Dieu et vivant sans aucun souci ... Quel avantage en effet, frères, à s'abstenir de la fornication et des autres impuretés du corps, si on revendique la gloire, si on aspire à la fortune ? car l'une corrompt le corps, l'autre l'âme; et ce n'est pas tout : nous sommes même rendus incrédules, d'après la parole du Seigneur, par la gloire des hommes et le désir qu'elle nous inspire : «Comment pouvez-vous croire, dit-il, vous qui recevez la gloire qui vient des hommes et ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?» Qu'est-ce donc que rester pur de toute sodomie, si on se consume d'envie, de haine et de jalousie contre le prochain ? car la haine pour son frère rend meurtrier celui qui la ressent : «Celui en effet qui hait son frère, dit l'Apôtre, est un assassine»; or le sodomite et le meurtrier, selon les saints canons, tombent absolument sous la même sanction et, s'ils restent sans se repentir, deviennent justiciables du jugement éternel.

Et que dire si l'on ne s'enivre pas de vin, mais qu'on insulte son frère ? car tous deux, selon le divin Apôtre, sont exclus du royaume des cieux : «Ne vous y trompez pas, dit-il en effet, ni les fornicateurs, ni les sodomites,» et il ajoute : «ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les voleurs n'hériteront du royaume de Dieu.» Quel est donc, dis-moi, le profit du jeûne, si l'on n'y joint la douceur ? quel est le profit de la douceur, si elle aboutit à perdre l'âme et à transgresser un seul et unique commandement de Dieu ? Car, si celui qui s'oppose et répond aux coups par des coups déshonore Dieu même qui a dit : «A celui qui te frappe la joue, tends encore l'autre,» il est aussi vrai que celui qui supporte patiemment les blasphèmes contre Dieu pèche contre celui qui est blasphémé, comme prenant plaisir et tombant d'accord avec le blasphémateur par sa soi-disant patience. Pourquoi comptes-tu sur ton obéissance, frère, étant l'esclave de ta gourmandise ? «Nul en effet, dit-il, ne peut servir deux maîtres,» il est impossible à l'esclave de son vendre de devenir esclave de Dieu. Pourquoi te glorifies-tu de tes longues récitaions de psaumes, alors que ton intelligence divague et ne se rend pas compte du sens des mots prononcés ? et si, même pour ce mots, tu négliges les services qui te sont prescrits et les offices du monastère que t'a imposés le supérieur, pour moi, je me tais – mais toi, je sais que tu as bien entendu la divine Écriture dire : Maudit soit quiconque fait avec négligence les oeuvres du Seigneur.» Pourquoi t'enorgueillir de la fatigue qui vient des oeuvres corporelles, alors que tu négliges l'activité intérieure ? n'entends-tu pas Paul (te) dire : «L'exercice corporel est profitable pour une petite part, mais la piété est profitable en tout ?» Qu'en sera-t-il, si même quelqu'un réussit dans les deux mais condamne les frères qui sont avec lui ou même dans le monde ? «Avec le même jugement dont vous jugez, est-il dit, vous serez jugés, et avec la même mesure dont vous mesurez, on vous mesurera en retour.» – Mais celui qui a réussi tout ce que nous avons énuméré, sans rien faire de ce qui est défendu, ni condamner ses frères négligents, mais qui au moment de l'épreuve, lorsqu'il reçoit les crachats, les gifles et les injures, au lieu de les supporter sans trouble – ou du moins, même troublé dans son coeur, sans prononcer une parole déplacée –, montrera sans équivoque par son attitude extérieure l'élan de son âme qui se porte à la colère et répondra par une parole d'injure ou fera quelque autre chose pour se venger, – lui, «serviteur et imitateur de son Maître» : comment un tel homme aura-t-il l'audace de prendre ce titre, et non pas plutôt, inversement, celui d'ennemi ?

Ceux donc qui sont amis de Dieu et qui l'aiment, qui le possèdent en eux comme le trésor inviolable de tout bien, vont au devant de telles injures et humiliations avec une joie et un bonheur ineffable, en redoublant d'amour et d'un amour sincère envers Celui qui leur montrent et leur font subir tout cela, comme envers des bienfaiteurs. Car ceux qui disent : «Oui, sur le moment même de la querelle et de la lutte, nous sommes entraînés comme des hommes que nous sommes à la colère et à la révolte, quelquefois même nous nous vengeons en paroles, voire en action, contre nos frères; mais après nous ne gardons pas envers eux de haine dans notre âme, au contraire nous leur pardonnons tout, surtout si nous nous réconcilions ensemble,» me font l'effet d'une tablette sans inscription où, s'il trouve l'occasion, l'ennemi qui fait la guerre à nos âmes écrit, par leur intermédiaire, ses sentences méchantes et corrompues, puis s'en va : eux à leur tour, tout en effaçant cela même qu'ils avaient écrit sous l'impulsion du Méchant, ne se décident pas à inscrire à la place les sentences du Christ, pour qu'en revenant l'adversaire trouve inscrites les tables de leurs coeurs et s'en retourne vaincu et couvert de confusion. Mais par paresse et négligence, chacun d'eux les laisse sans inscription et, quand le Seigneur envoie inscrire sur l'une des tables ses sentences, eux aussitôt d'inscrire avec ardeur celles de l'ennemi; et, acceptant celles qui sont amères et mortelles, ils rejettent loin d'eux celles qui sont vivifiantes et plus douces que le miel.

Celui donc qui n'a connu aucune chute, le Seigneur Jésus notre Dieu, a été frappé, afin que les pécheurs qui l'imitent, non contents de recevoir le pardon de ce en quoi ils ont péché, devinssent encore, par leur obéissance, participants de sa divinité : qui n'a pas accepté cela dans l'humilité de son coeur verra, pour avoir eu honte d'imiter les souffrances du Maître, le Christ

aussi avoir honte de lui, en présence des anges et de son Père qui est dans les cieux. Et voici ce que je veux dire : étant Dieu, Lui s'est fait, à cause de nous, homme. Il a été giflé, couvert de crachats, crucifié, comme s'il nous enseignait et disait à chacun d'entre nous, par tout ce qu'il a souffert, lui impassible selon la divinité : «Si tu veux, homme, devenir Dieu, atteindre la vie éternelle et être avec moi – ce que ton ancêtre, ayant jadis convoité de la mauvaise manière, n'a pu obtenu –, (alors) humilie-toi comme moi je me suis humilié à cause de toi, rejette la vanité et l'orgueil des sentiments démoniaques, reçois les gifles, reçois les crachats, les soufflets, et supporte tout cela jusqu'à la mort sans en avoir honte. Mais si tu a honte, toi, de souffrir à cause de mes commandements comme moi, Dieu, j'ai souffert à cause de toi, je considérerai moi aussi comme une honte que tu sois avec moi lorsque je viendrai avec gloire, et je dirai mes anges : «Celui-ci, dans mon humiliation, a eu honte de moi et n'a pas accepté d'abandonner la gloire du monde pour me devenir semblable; maintenant que lui est dépouillé de la gloire périssable, et que moi j'ai été glorifié dans la gloire immortelle de mon Père, j'ai honte même de le voir ! Qu'il soit donc jeté dehors, ôté comme les impies pour ne pas voir la gloire du Seigneur !» Voilà donc ce qu'entendront ceux qui en apparence gardent tous les commandements, mais par honte et timidité devant les hommes n'acceptent pas les injures et les déshonneurs ou les moqueries qu'ils leur infligent, ne supportent pas leurs gifles ni leurs coups.

Frémissez, hommes, et tremblez et les injures que Dieu a subies pour notre salut, supportez-les vous aussi avec joie. Dieu reçoit une gifle du dernier des esclaves, il te donne un exemple de victoire : et toi tu n'acceptes pas le même traitement d'un homme soumis à la même condition que toi ! Tu as honte de devenir imitateur de Dieu : comment régneras-tu avec lui et seras-tu glorifié avec lui dans le royaume des cieux, si tu ne patientes pas en l'attendant ? Si en effet lui aussi, en ce qui te concerne, avait eu honte de devenir homme pour toi et t'avait abandonné gisant, jusqu'à présent, là où la transgression t'avait fait tomber, ne serais-tu pas, avec les incrédules et les impies, demeuré dans les fosses de l'enfer, malheureux ? Crois-tu que le Christ est Dieu ? «Oui,» dis-tu. Si donc tu crois que le Dieu qui a fait le ciel et la terre, c'est celui qui s'est anéanti sans s'anéantir hors du sein paternel, qui de la hauteur infinie de sa divinité et de sa gloire indicible est descendu sur la terre et s'est fait homme vil et pauvre à cause de toi – toi qui es boue, cendre et poussière, n'accepteras-tu pas de descendre de la soi-disant hauteur de ton trône et de t'humilier devant ton frère, qui sans doute, au moins quant à ce qu'on voit, se tient en bas, mais que ses vertus peut-être mettent au-dessus de toi ? Ne vas-tu pas rejeter ta robe et sa splendeur apparente, par égard pour l'habit de crin et l'humilité de l'autre ? Ne vas-tu pas mépriser tout ce qui n'est en réalité qu'un jouet, manque sur la laideur bien plutôt que gloire de la splendeur ? Ne vas-tu pas devenir semblable en tout à celui qui t'a modelé, à Dieu, en t'humiliant avec tes frères ? Si tu ne daignes te faire semblable à lui, tu te rends donc, toi, plus grand – tu n'y penses pas ! – et plus glorieux que lui, et tu nous montres en toi un autre Anne ou Caïphe, un autre Pilate ou tyran, et ce n'est pas pour le faire siéger avec toi mais comme un quelconque accusé que tu veux faire comparaître devant toi le Créateur de l'Univers.

Voilà donc pour les riches et les chefs, pour ceux qui siègent au-dessus des autres et qui froncent les sourcils avec des regards et des sentiments hautains. Et ceux qui sont censés avoir tout abandonné et s'être faits pauvres à cause du royaume des cieux ? que leur dirons-nous donc ? Voici que tu t'es fait pauvre, frère, et que tu as imité ton Maître, le Christ-Dieu. Regarde-le donc maintenant, partageant ton existence, ta vie, auprès de toi, lui qui est au-dessus de tous les cieux. Voici que vous cheminez tous les deux ensemble : quelqu'un vous a rencontrés sur le chemin de la vie, il a donné à ton Maître une gifle, il t'en a donné une aussi. Le Maître ne réplique pas, et toi tu regimbes ? «Mais si ! – dis-tu – il a bien répondu à celui qui l'avait giflé : «Si j'ai mal parlé, prouve le mal, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?» –S'il a dit cela, ce n'est pas par manière de réplique, comme tu l'as supposé; mais parce que lui n'avait point commis de péché et qu'il ne s'est pas trouvé de mensonge en sa bouche; d'un autre côté, afin qu'on ne crût pas que – comme s'il avait commis un péché – l'autre avait eu raison de le frapper en lui disant : «C'est ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?» – c'est pour cela qu'il a, par ces mots, démontré son innocence; mais nous ne sommes sûrement pas dans le même cas, avec tant de péchés dont nous sommes coupables. En effet, même après avoir, par la suite, supporté bien pis encore que cela, il ne laisse pas une fois entendre un seul mot, au contraire on l'entend même prier pour ceux qui le crucifient. Lui, livré à la dérision, ne se met pas en colère, et toi tu t'énerves ? Lui se soumet aux crachats, aux gifles, aux coups de fouets, et toi tu ne peux même pas accepter une parole dure ? Lui subit la croix, une mort déshonorante, la torture des clous, et toi tu n'acceptes pas de remplir les services les moins honorables ? Et comment deviendras-tu participant de sa gloire, si tu n'acceptes pas de devenir participant de sa mort déshonorée ? En vérité, c'est pour rien que tu as abandonné la richesse, si tu ne veux pas, comme il l'a lui-même ordonné, prendre

la croix, fort de cette parole de vérité : «Vends ce qui t'appartient et donne-le aux pauvres,» a prescrit le Christ au jeune homme, et à nous avec lui, «et prends ta croix, viens et suis-moi.» Mais toi, tu as bien partagé tes richesses, mais sans accepter de prendre la croix, comme je l'ai dit, ce qui signifie supporter de bon coeur l'assaut de toutes les épreuves, tu t'es abandonné dans le chemin de la vie, tu t'es, pour ton malheur, séparé de ton très doux Maître et Dieu.

Mais je vous en prie, pères et frères, observons tous les commandements du Christ, supportons jusqu'à la mort, pour l'amour du royaume des cieux, les épreuves qui nous assaillent, afin d'avoir la communion à la gloire de Jésus, la participation à la vie éternelle, l'héritage de la jouissance des biens ineffables, dans le Christ Jésus notre Seigneur : à lui la gloire dans les siècles. Amen.